Territoires multiples : discours politiques, discours identitaires
(TeMAES II)
édité par Stefania De Vido, Arianna Esposito, Airton Pollini, Clémence Weber-Pallez

Le territoire thasien à l'époque archaïque : chronologie et envergure en question

Maguelone Bastide
Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, France

Abstract This paper offers an overview of the Thasian territory's occupation and exploitation between the end of the Early Iron Age and the beginning of the Archaic period. It questions preconceived ideas about the Parian colonists having conquered the whole island already at Archilochos' time, in the second quarter of the 7th c. BC. Archaeological data about the Early Iron Age and the Archaic period allow us to state that the colonists did not arrive on wasted land: they met well established settlements and were not mastering the South-Western part of the island in the beginning of the Archaic period.

Keywords Thasos. Territory. Colonisation. Early Iron Age. Archaic period.

Sommaire 1 Introduction. – 2 Archéologie du territoire thasien, de l'âge du Fer ancien à l'époque archaïque. – 2.1 Sites de l'âge du Fer ancien à Thasos. – 2.2 Sites occupés à l'époque archaïque. – 3 Les données textuelles. – 3.1 Thasos selon Archiloque. – 3.2 Pariens et Thraces selon Archiloque. – 4 Remarques conclusives.

Antichistica 47
e-ISSN 2610-8291 | ISSN 2610-8801
ISBN [ebook] 979-12-5742-078-9 | ISBN [print] 979-12-5742-079-6

Peer review | Open access
Submitted 2025-05-28 | Accepted 2026-01-14 | Published 2026-10-20

© 2026 Bastide | CC BY 4.0
DOI 10.30687/979-12-5742-078-9/003

1 Introduction

L'étude de la cité thasienne et de ses fondations sur le continent opposé a laissé au second plan l'analyse du territoire même de Thasos. Antoine Bon est le premier à s'y intéresser, entre-deux-guerres, dans deux études portant l'une sur les nombreuses tours remarquables sur l'île et l'autre sur sa géographie.[1] Une route circulaire facilitant l'accès à l'ensemble de l'île (autrement qu'en bateau) est construite dans les années 1970-72. Ainsi, à partir des années 1980, avec le développement des études par prospections, plusieurs initiatives ont permis d'apporter un renouveau considérable sur le sujet. Les tours et leur classification ont fait l'objet de plusieurs études[2] qui ont permis d'en éclaircir le rôle dans la maîtrise des ressources du territoire, la protection ou le signalement des côtes. La connaissance de l'exploitation économique du territoire aux époques classique et hellénistique a progressé aussi grâce aux prospections d'Yvon Garlan qui ont conduit à l'identification de nombreux ateliers de production d'amphores.[3] Puis un programme de recherche consacré à la création d'une carte archéologique de l'île, mené par Michèle Brunet, a apporté un état des lieux détaillé de l'organisation du territoire aux mêmes époques.[4] Ces travaux ont mis en évidence les structures économiques à l'arrière-plan de la puissance commerciale thasienne aux époques classique et hellénistique. Plus récemment, Julien Fournier a montré comment de réguliers tours de l'île en bateau permettaient aux magistrats romains d'entretenir cette maîtrise du territoire.[5] Ces travaux portaient sur les périodes historiques : les sites se rapportant à des périodes plus anciennes ont été mis au jour sur l'île principalement à partir des années 1960, d'abord à Liménas même[6] puis sur le reste du territoire, avec en particulier les travaux de Chaïdo Koukouli-Chrysanthaki sur le site de Kastri[7] et ceux de Stratis Papadopoulos et Dimitra Malamidou à Liménaria.[8] Stratis Papadopoulos et Nerantzis Nerantzis ont réalisé il y a une dizaine d'années un bilan sur la préhistoire thasienne qui reste d'actualité.[9]

1 Bon 1930 ; 1932.
2 Osborne 1986 ; Brunet 1996 ; Bonias 1999 ; Thielemans 1999.
3 Garlan 1986 ; 2004.
4 Brunet 1996 ; 2004.
5 Fournier 2020.
6 Bernard 1964.
7 Koukouli-Chrysanthaki 1992a.
8 Papadopoulos, Malamidou 2012.
9 Papadopoulos, Nerantzis 2014.

Cependant aucun de ces travaux ne permet d'éclaircir les premières étapes de la maîtrise du territoire, à savoir, la présence parienne sur l'île à l'époque archaïque. Dans la mesure où les colons venus de Paros ont tôt entrepris de fonder des dépendances sur le littoral nord-égéen, on présuppose que le territoire thasien était acquis dès cette époque malgré l'absence de vestiges archéologiques probants.[10] Mais était-ce nécessairement le cas ? Les dimensions de l'île, environ 398 km^2, sont conséquentes mais pas insolites par rapport aux dimensions connues d'autres *chôraï*.[11] Nous étudierons les indices archéologiques et littéraires pouvant éclairer l'occupation du territoire thasien à l'époque archaïque afin de mieux comprendre les modalités de la colonisation de cette île.

2 Archéologie du territoire thasien, de l'âge du Fer ancien à l'époque archaïque

2.1 Sites de l'âge du Fer ancien à Thasos

L'occupation de l'âge du Fer ancien, dite aussi précoloniale, est connue sur un nombre de sites limité **[fig. 1]**, essentiellement sur la partie centrale et méridionale de l'île. Le principal établissement, l'acropole de Kastri, n'a fait l'objet que de sondages réduits, mais les nécropoles environnantes ont été publiées en détail[12] dans une somme en trois volumes qui fait le point sur les établissements de l'âge du Fer ancien connus sur l'île. Ch. Koukouli-Chrysanthaki a recensé sept sites de l'âge du Fer ancien : un ensemble d'habitats à Liménas, emplacement de la future cité grecque ; un établissement fortifié sur l'acropole de Kastri ; deux établissements fortifiés avec les fondations d'une tour à Aï-Lias (Mandra Popinas) et Palaiokastro aux environs de Mariès ; une grotte, Drakotrypa, près de Panaghia, qui a livré de la céramique locale mais aussi des importations cycladiques, corinthiennes et attiques des VII-VI^e s. ; et deux nécropoles (Larnaki et Mantaloudi) outre celles de Kastri.[13]

10 Graham 1978 ; Brunet 1996, 54.

11 Wasowicz (2001, 23) fournit quelques exemples de dimension équivalente voire supérieure, tandis que les exemples de Méditerranée occidentale rassemblés par Bouffier (2023, 759-62) sont plus réduits.

12 Koukouli-Chrysanthaki 1992b.

13 Koukouli-Chrysanthaki 1992a, 20-3 n° Γ.1-7.

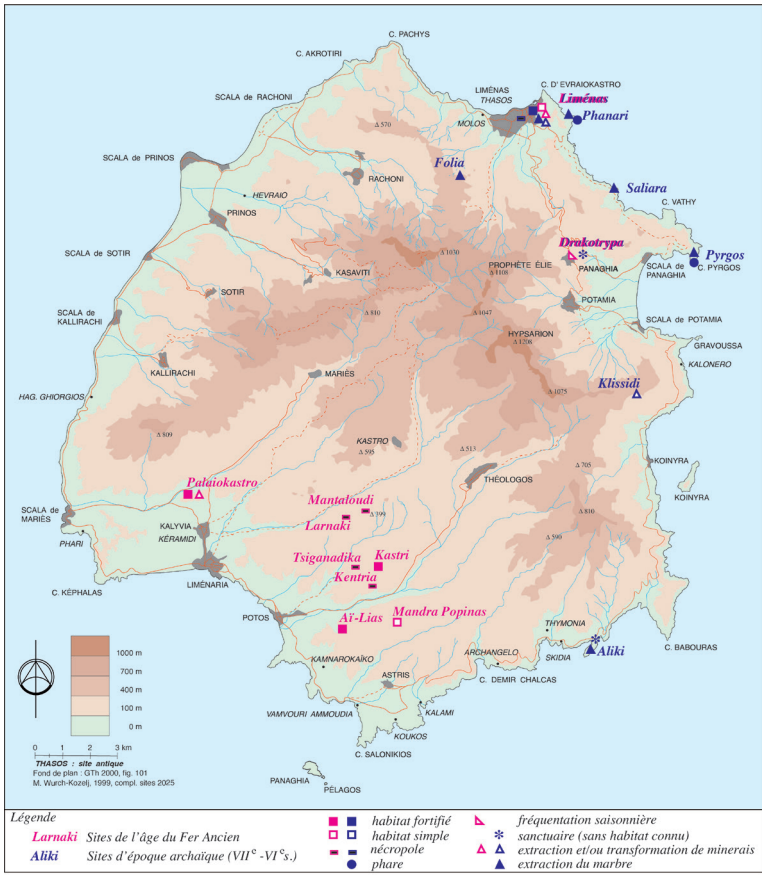


Figure 1 Le territoire thasien à l'âge du Fer ancien et à l'époque archaïque. Plan. EFA/70761

Le site fortifié de Kastri est occupé continuellement de la fin de l'âge du Bronze (Helladique récent IIIB, vers 1350/25-1190) jusqu'à l'apparition de la céramique géométrique nord-égéenne (type G2-3) au VIII^e^ s. av. J.-C. Le site surplombe ses deux nécropoles, Tsiganadika et Kentria, en plus de celles, plus lointaines, des lieux-dits Larnaki et Mantaloudi. On voit également depuis Kastri le site d'Aï-Lias, où une occupation contemporaine est attestée.

Le sommet d'Aï-Lias a été fouillé d'abord par Ch. Koukouli-Chrysanthaki dans les années 1970,[14] puis dans les années 2000 par S. Papadopoulos.[15] Il comporte au sommet une enceinte fortifiée

14 Koukouli-Chrysanthaki 1992a, 22-3 ; 1992b, 711-12.

15 Papadopoulos, Behtsi 2004, 65-6.

avec porte monumentale et tour circulaire, associée à du mobilier de l'âge du Fer ancien, tandis qu'une nécropole et des aménagements probablement liés à une occupation temporaire, au lieu-dit voisin de Mandra Popinas, n'ont pas livré de mobilier mais répondent aux mêmes caractéristiques que celles des environs de Kastri.

Plus à l'ouest le site de la colline de Palaiokastro, au nord de Liménaria, est particulièrement intéressant, mais connu uniquement par des prospections de surface. Il s'agit, comme à Aï-Lias, d'un site probablement fortifié. La céramique de l'âge du Fer y est extrêmement abondante, mais surtout elle est associée à de très nombreuses scories de cuivre, qui sont assurément liées à la présence, à proximité, de gisements polymétalliques (au lieu-dit Koumaria). Le site est occupé également à la fin de l'époque classique, mais la transition entre les deux périodes nous échappe.[16]

L'essentiel des vestiges de l'âge du Fer ancien connus à ce jour se situe donc dans la partie sud-ouest de l'île, mais la partie de l'île tournée vers le continent, au nord-est, était également occupée. C'est uniquement dans cette partie nord-est de l'île que la continuité entre l'âge du Fer ancien et la colonisation archaïque peut être observée, à travers deux sites : l'établissement de Liménas et la grotte de Drakotrypa, dont l'étude initiée par Ch. Koukouli-Chrysanthaki en 1972 a été récemment reprise par Photis Georgiadis.[17]

À Liménas, alors que dans un premier temps Paul Bernard a voulu voir dans le mobilier et les structures issues de ses deux sondages un témoignage d'une première phase de l'occupation de l'île par les colons pariens, son interprétation a rapidement été mise en cause, par Ch. Koukouli,[18] puis A.J. Graham.[19] Au début des années 2000, la réouverture du premier des deux sondages de P. Bernard a permis de confirmer que les plus anciens niveaux précédaient la colonisation, et témoignaient d'une transformation de minerais de fer.[20] Depuis 2021, j'ai entrepris une nouvelle étude du mobilier des sondages de Liménas ayant mis au jour des vestiges de l'âge du Fer ancien, ce qui m'amène à y voir un établissement remontant plus probablement au x^e^ s. av. J.-C.[21]

La grotte de Drakotrypa, à 200 m à l'est de Panaghia, connaît une occupation probablement saisonnière entre la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer récent, avant d'être transformée à la fin de l'époque archaïque.

16 Koukouli-Chrysanthaki 1992a, 23 ; 1992b, 711.

17 Georgiadis, Siros 2022.

18 Koukouli-Chrysanthaki 1973, 40.

19 Graham 1978.

20 Kohl et al. 2004 ; Blondé et al. 2008 ; Muller 2010.

21 Bastide 2024.

2.2 Sites occupés à l'époque archaïque

Avant d'établir une liste des sites occupés à l'époque archaïque, il faut souligner que par l'époque archaïque, nous désignons en fait la période qui suit l'arrivée des Pariens à Thasos, en tout cas l'arrivée de leur culture matérielle. Sur l'île, la transition entre les deux périodes n'a pu être observée précisément qu'à Liménas. C'est là en effet que nous rencontrons la superposition entre un établissement de l'âge du Fer ancien, que l'on pourrait dire aussi d'époque géométrique au vu de la céramique qui s'y trouve, et l'occupation parienne, avec l'apparition de la céramique parienne orientalisante du deuxième quart du VII^e^ s. av. J.-C.[22] Ailleurs, là où les sites de l'âge du Fer ancien n'ont pas été immédiatement recouverts par l'occupation parienne, il est difficile de dater à plus d'un siècle près leur abandon, car le mobilier qui y est associé ne peut être daté de façon plus précise. La date retenue par la chronologie de Kastri, la fin du VIII^e^ siècle, ne peut pas être prise comme une date absolue : elle a été suggérée par analogie avec Liménas, que l'on considérait comme colonisé par les Pariens à partir du début du VII^e^ siècle voire de la fin du VIII^e^ siècle depuis la synthèse de Jean Pouilloux sur le sujet.[23] Dans l'état actuel de la recherche, on ne peut exclure, pour les sites où n'a été repérée que de la céramique locale (Aï-Lias, Palaiokastro), qu'ils aient survécu quelques décennies de plus, ou au contraire, aient été abandonnés au IX^e^ plutôt qu'au VIII^e^ siècle.

Les vestiges d'une fréquentation de l'île à l'époque archaïque, hors de Liménas, sont très limités, mais intéressants car en contraste avec ceux relevant de l'occupation de l'âge du Fer ancien, avant l'installation des Pariens sur l'île. Outre l'occupation de Liménas qui peut être datée au deuxième quart du VII^e^ siècle, l'occupation parienne apparaît rapidement, dans la deuxième moitié du VII^e^ siècle, dans la grotte de Drakotrypa[24] et sur la carrière de marbre voisine (cap Phanari) ainsi qu'à la pointe sud-est, sur les carrières de marbre et dans la grotte d'Aliki.[25] À Drakotrypa comme à Aliki, l'occupation est suivie d'aménagements à fonction cultuelle, transformant ces sites en sanctuaires au VI^e^ s.[26] À cette période, d'autres carrières sont exploitées, toujours au nord-est de l'île (Pyrgos, Folia, Saliara),[27] et deux phares sont élevés sur les caps du

22 Gimatzidis 2004 ; Coulié 2008.

23 Pouilloux 1964, 22-3.

24 Georgiadis, Siros 2022, 570 fig. 8.

25 Lazaridis 1965, pl. 291-5.

26 Au sujet de Drakotrypa, voir Georgiadis, Siros 2022 ; Syros, Georgiadis 2020 ; au sujet d'Aliki, voir Servais et al. 1980.

27 Koželj, Wurch-Koželj 1999.

même secteur, à Phanari et Pyrgos.[28] C'est à partir de la fin du VI^e^ s. qu'est attestée archéologiquement l'exploitation des mines d'or des environs de Koinyra (Klissidi),[29] en même temps que celle de l'acropole de Liménas.[30]

Cette chronologie est proche de celle attestée sur le continent, au sein des colonies thasiennes de Néapolis, Oisymè et Galepsos : le mobilier découvert dans les sanctuaires des deux premières[31] et celui de la nécropole de Galepsos[32] permettent de garantir qu'elles ont été occupées à partir de la deuxième moitié du VII^e^ s., au plus tard du dernier tiers.

Ainsi, les vestiges de l'époque archaïque ne laissent pas deviner que l'île a été maîtrisée d'emblée. Les colons, de toute évidence, se sont implantés sur des points stratégiques : au nord, dans la baie de Liménas, ils obtenaient à la fois la maîtrise d'une mine d'or et un tremplin pour la conquête du continent et au sud, sur la péninsule d'Aliki, ils s'assuraient la maîtrise d'une remarquable carrière de marbre, un matériau dont les Pariens pouvaient immédiatement assurer l'exploitation. Cette double implantation, à laquelle il faut ajouter les environs du cap Phanari, favorisait dans un troisième temps la maîtrise des mines d'or de Koinyra (Klissidi), situées sur le littoral entre Drakotrypa et Aliki.

3 Les données textuelles

Les données textuelles qui ont été produites à l'époque archaïque à Thasos sont en nombre limité : si l'on met à part quelques courtes dédicaces votives,[33] on compte les fragments d'un poète – Archiloque – et une inscription. Que nous disent-elles de l'occupation du territoire de Thasos à cette époque ?

Avant de discuter précisément des fragments d'Archiloque, mentionnons l'inscription du *mnèma* de Glaukos, découverte en 1954 sur une base mise au jour en un point stratégique de la cité antique

28 Bon 1930, 151, 154 ; Osborne 1986, n^os^ 27, 29 ; Koželj, Wurch-Koželj 1989 ; Grandjean, Salviat 2012, 191-4.

29 Koukouli-Chrysanthaki 1988.

30 Koželj, Muller 1988, 193-5.

31 Koukouli-Chrysanthaki 1980 ; Giouri, Koukouli-Chrysanthaki 1987, 369 ; Koukouli-Chrysanthaki, Papanikolaou 1990, 492.

32 Koukouli-Chrysanthaki 2006.

33 À Apollon, voir Grandjean, Salviat 1995, 661 et Athéna, voir Salviat 1959, 393 (voir N. Trippé, *CITh* II en préparation) dès le VI^e^ s. av. J.-C. ; au siècle suivant la documentation s'étoffe.

de Thasos et publiée l'année suivante par Jean Pouilloux.[34] Cette inscription de la fin du VII^e^ s. av. J.-C. fait honneur à un personnage, Glaukos, fils de Leptine, connu pour être le principal conducteur du contingent de Pariens qui a colonisé Thasos du temps d'Archiloque. Le *mnèma* a été découvert dans l'angle nord de l'agora classique, près du Passage des Théores, mais on sait désormais qu'il s'agit là de l'ancienne porte méridionale de la cité archaïque, la porte des Charites, celle qui donne sur la principale voie d'accès à la cité depuis son territoire insulaire.[35]

Les vers d'Archiloque constituent une source essentielle pour l'histoire de l'île à l'époque archaïque. Sans nous étendre ici sur l'historiographie de la colonisation thasienne et la chronologie d'Archiloque, nous nous référons à l'article de François Salviat publié en 2017, qui a démontré que le poète avait mené ses combats thasiens sous l'égide de Glaukos entre 663 et 650 ; quelques années, selon la chronologie communément admise, après un premier contingent mené par son père Télésiclès vers 670.[36]

3.1 Thasos selon Archiloque

Selon Archiloque, la colonisation thasienne s'est faite au moins par un contingent de « mille hommes » :

χιλίους γὰρ ἄν[δρ]ας ἡμῖ[ν] ἐς Θά[σον - - - -]

Car tu nous amenas mille hommes à Thasos.[37]

C'est un chiffre exceptionnel, mais attesté par ailleurs pour une fondation coloniale, comme le rappelle Fr. Salviat,[38] qui nous encourage donc à prendre le chiffre au sérieux plutôt que dans son acception métaphorique évoquant simplement un grand nombre. Fr. Salviat considère, selon la chronologie établie à ce jour, qu'il s'agit là d'un deuxième contingent, venu vers 663 renforcer celui conduit par Télésiclès. Il s'agit donc d'une expédition d'une ampleur exceptionnelle. Cependant les autres mentions de Thasos dans

34 Pouilloux 1955.

35 Blondé, Muller, Mulliez 2000 ; 2001 ; 2003.

36 Salviat 2017. On se réfère aux éditions des fragments d'Archiloque par F. Lasserre et A. Bonnard (Paris, 1958, abrégé LB) et par M.L. West (Oxford, 1971, abrégé W) sans en recopier les signes diacritiques, et aux traductions françaises de Fr. Salviat (FS).

37 Traduction LB.

38 Salviat 2017, 73 note 28 ; il se réfère à Jeffery 1976, 54 note 2, qui cite les fondations de Périclès, Plut. *Vit. Per.* 11.

les vers d'Archiloque donnent une image de l'île et de la cité bien péjorative, éloignée de celle qu'en donne Hérodote deux siècles plus tard, comme l'a signalé déjà M.C. D'Ercole.[39] Il l'associe à une condition misérable dans deux fragments célèbres :

Πανελλήνων ὀϊζὺς ἐς Θάσον συνέδραμεν[40]

La misère de toute l'Hellade s'est ruée avec nous à Thasos.[41]

Θάσον δὲ τὴν τρισοιζυρὴν πόλιν[42]

Thasos, cité trois fois pitoyable ![43]

La mention de la cité est néanmoins importante, attestant que c'est bien de l'établissement fondé par les Pariens dont il est question, et non de l'île en général comme entité géographique. Il évoque clairement, non seulement la cité mais aussi le corps de citoyens, dans un autre vers :

Κλαίω τὰ Θασίων οὐ τὰ Μαγνήτων κακά[44]

Je pleure les malheurs des Thasiens, non ceux des Magnètes.[45]

Nous savons par Strabon que ce fragment évoque la destruction de Magnésie du Méandre par les Trères en 652.[46] Bien que la comparaison implique une différenciation, on peut supposer que ce vers fait allusion à des attaques de la cité des Thasiens par des populations locales. Celles-ci sont explicitement considérées comme non-grecques, comme le montre l'emploi de l'adjectif πανέλληνες dans le fr. 97 pour désigner ceux qui prennent part à la colonisation de l'île.

Dans certains vers, sans que le nom de l'île apparaisse, on sait grâce aux commentaires qu'Archiloque y fait référence : dans un cas la silhouette de l'île est comparée à « l'échine d'un âne » (ὄνου ῥάχις, fr. 17 LB = 21 W) et dans l'autre l'île est considérée comme peu attirante en comparaison de la région du Siris (fr. 18 LB = 22

39 D'Ercole 2010, 76.
40 Archil. frg. 97 LB = 102 W.
41 Traduction FS.
42 Archil. frg. 124 LB = 228 W.
43 Traduction LB avec modifications de l'auteur.
44 Archil. frg. 280 LB = 20 W.
45 Traduction FS.
46 Salviat 2017, 100 ; Strabon 14.1.10.

W), à comprendre comme la vallée du Strymon plutôt que la cité d'Italie du sud.[47]

3.2 Pariens et Thraces selon Archiloque

L'interprétation du fr. 98 LB, le plus conséquent, était jusqu'à récemment complètement oblitérée par une lecture fautive qui s'était imposée depuis les années 1930, εἰς Θάσον κυσὶ Θρῆιξιν : les Pariens traitent les Thraces de chiens ! Le mépris supposément exprimé par cette insulte effaçait toute compréhension du passage. Sara Owen l'avait souligné en 2003,[48] et a montré la fragilité de la lecture κυσὶ établie sans justification solide, au détriment d'un terme plus neutre comme φωσί. Fr. Salviat, encouragé par la lecture critique de S. Owen, a proposé un simple τοῖσι, qui nous permet enfin de nous intéresser au texte pour ce qu'il est : un témoignage de la fragilité et de la versatilité des échanges en contexte colonial, des risques encourus par les différentes personnes qu'ils impliquent, mais aussi de la violence que peuvent engendrer les divers rapports de domination entre les acteurs en présence. Les vers mentionnent une transaction qui tourne mal entre un Grec, peut-être Parien, et des Thraces :

> Παῖς Πεισιστράτου
> ἄνδρας [ε]ὖ φων<ε>ῦντας αὐλὸν καὶ λύρην ἀνήγαγεν
> εἰς Θάσον τοῖσι Θρῆιξιν δῶρ' ἔχων ἀκήρατον
> χρυσόν · οἰκείω<ι> δὲ κέρδει ξυν' ἐποίησαν κακά.[49]
>
> Le fils de Peisistratos a fait venir à Thasos, pour les Thraces, des hommes adroits à l'aulos et à la lyre, recevant en don de l'or pur. Pour un gain personnel, ils ont fait le malheur commun ![50]

Le gain convoité par les Pariens à leur arrivée à Thasos : de l'or pur obtenu par un certain « fils de Peisistratos » auprès d'interlocuteurs thraces. Un commentaire épigraphique à ce passage (I^er^ s. av. J.-C.)[51] nous éclaire sur le malheur qui s'en serait suivi :

47 Voir à ce sujet Salviat 2017, 68-9.

48 Owen 2003.

49 Archil. frg. 98 LB = 92 W, l. 4-7.

50 Texte et traduction FS avec modifications de l'auteur.

51 *IG* XII(5).445.

> Ὅτι τοὺς Θρᾷκας
> ἀποκτείναντες αὐτοί, οἱ μὲν αὐτῶν ὑπὸ Παρί-
> ων ἀπώλοντο, οἱ δ' εἰς τὰς Σάπας ὑπὸ τῶν Θρᾳ-
> κων.[52]
>
> Le fait est qu'eux-mêmes ayant tué les Thraces, les uns furent tués par les Pariens, les autres au pays des Sapes par les Thraces.[53]

Le commentaire qui précède, quant à lui, nous indique qu'après les évènements, l'or aurait été restitué aux Thraces par les Pariens.[54] La quête d'un peu d'or pur aboutit à une chasse à l'homme, évènement sans commune mesure, semble-t-il, avec les combats dans les règles de l'art pour s'approprier places-fortes, terres et ressources locales. En quoi ce « fils de Peisistratos » a-t-il dérogé aux règles admises de la conquête de Thasos et du continent qui lui fait face ? Le caractère personnel du gain lui est reproché, à la différence donc d'un profit pour l'ensemble du groupe colonisateur : il s'agit bien d'une entreprise collective, un cadre qui doit être respecté pour garantir la réussite des échanges de biens et sauver le groupe de colons mais également les Thraces intermédiaires, ceux qui rendent possible la conquête par la négociation. En effet, au-delà de l'appât du gain, il y a aussi trahison des potentiels partenaires économiques, ceux avec lesquels les colons s'efforcent probablement d'établir un « terrain d'entente » :[55] mais tous ne l'entendent pas de la même manière. En théorie le terrain d'entente est rendu possible – et nécessaire – par l'impossibilité, pour les parties en présence, de recourir à la force pour parvenir à leurs fins. Dans le cas présent, on peut dire que la témérité du fils de Peisistratos et de ses musiciens est une entrave à la mise en place de cet espace de négociation.

Ce fragment et son commentaire sont importants aussi pour la géographie dans laquelle ils insèrent les évènements : les musiciens sont conduits à Thasos, mais certains d'entre eux sont tués « au pays des Sapes ». Pour Fr. Salviat, il est évident que l'échange se fait avec des Thraces venus du continent, d'une part parce qu'il présuppose

52 Suite du frg. 98 LB.

53 Texte et traduction FS.

54 Les traductions de Fr. Salviat sont loin de faire consensus, comme j'ai eu l'occasion de l'éprouver début en janvier 2025 lors d'une conférence donnée à l'Association des Études grecques. Elles méritent donc une plus ample argumentation, en préparation. Que les membres de l'AEG soient remerciés pour leurs suggestions de modifications des traductions de Fr. Salviat, auxquelles j'ai partiellement souscrit.

55 Concept défini par White 2009 ; adapté à la colonisation en Méditerranée archaïque par Malkin 2004 ; voir aussi 2018.

que l'île est entièrement maîtrisée du temps d'Archiloque, d'autre part du fait de la mention des Sapes ou territoire des Sapéens. Ce peuple est connu, sous les noms Saioï ou Sapaioï, pour occuper la région autour du delta du Nestos.[56] Mais il n'est pas non plus exclu que ce nom puisse désigner le peuple occupant l'île même de Thasos à l'arrivée des Pariens.[57] En effet, dans la mesure où la transaction du fils de Peisistratos est explicitement située à Thasos, il nous paraît plus difficile d'imaginer les fugitifs faire la traversée et être encore poursuivis sur le continent, que de supposer qu'ils ont cherché à se cacher sur l'île même, mais hors du territoire maîtrisé par les Pariens.

Ces quelques mentions ne permettent pas donc de garantir que, dès l'époque d'Archiloque, l'île ait été intégralement maîtrisée. On s'attendrait, si c'était le cas, à l'évocation d'une cité plus prospère et moins menacée. Au contraire, la situation des nouveaux Thasiens, installés dans la baie de Liménas, semble relativement précaire et instable. Le port même était cependant suffisamment bien protégé pour permettre aux colons d'assurer des expéditions sur le continent. Là encore, l'évidence fournie par les fragments d'Archiloque ne doit pas être exagérée : c'est en fait une seule fondation qui paraît assurée sur le continent du temps du poète. Cet établissement est évoqué dans un texte très fragmentaire dont l'établissement et la lecture sont ardus, je me contenterai donc de résumer le récit restitué par Salviat (Archil. fr. 110 LB + *Pap. Ox*. 2313) :[58] des Thraces assiègent un fort tenu par des Pariens ou leurs alliés, auxquels Archiloque et les siens viennent en aide par mer. Au moment où le groupe d'Archiloque débarque, les assiégés tentent une sortie, probablement victorieuse.

La topographie évoquée par le fragment a permis à Fr. Salviat d'identifier Oisymè, colonie thasienne fondée sur une colline littorale à l'ouest de Néapolis (Kavala), et de souligner les facteurs de leur succès militaire. Il y a donc, d'après les fragments d'Archiloque, une seule possession sur le continent assurée dès 650 av. J.-C.

Cette lecture d'Archiloque nous amène à considérer qu'à la fin du deuxième quart du VII^e^ s., les Pariens maîtrisaient assurément le site même de Liménas – où la cité, rappelons-le, avait une extension réduite à la combe de l'acropole. Celui-ci n'était probablement pas à l'abri d'attaques thraces. C'est ainsi qu'on peut comprendre que la cité, un siècle après sa fondation, ressente le besoin de se doter d'un premier système de fortification[59] qui vise à la protéger d'incursions venant du territoire et non de la mer. De ce point de vue il se distingue de l'enceinte fortifiée construite au plus tard au début du V^e^ s., qui

56 Strabon, 2.17, 12.3.

57 Venedikov 1978, 166 ; Zannis 2014, 290-1.

58 Salviat 2017, 75-8.

59 Blondé, Muller, Mulliez 2003, 256-9.

encercle la ville aussi bien du côté des terres que de la mer, et de certaines tours qui, à l'époque classique, ont vocation à protéger l'accès par mer à certaines parties de l'île. Toujours avant 650, une possession continentale peut être considérée comme tenue. Les autres ont plus probablement été fondées après le départ d'Archiloque, dans la deuxième moitié du VII^e^ s. Les données textuelles n'entrent donc pas nécessairement en contradiction avec les données archéologiques.

4 Remarques conclusives

Notre lecture synthétique des sources archéologiques et écrites nous amène à entrevoir une maîtrise très progressive du territoire thasien. Dans un premier temps, les colons venus de Paros s'assurent le contrôle de la baie et des mines de Liménas ainsi que des carrières de marbre de Phanari et d'Aliki. Avec ces points d'appui, ils conquièrent également le promontoire d'Oisymè sur le continent nord-égéen. Leur implantation sur l'île n'empiète donc pas sur le cœur battant de l'occupation de l'âge du Fer ancien, dans les vallées sud-ouest.

Dans les décennies qui suivent, l'implantation des colons pariens est confortée sur la côte orientale thasienne et ils étendent leur domination sur le littoral nord-égéen à Galepsos et Néapolis. Il est possible qu'au milieu du VI^e^ s. encore, les Thasiens ne soient pas assurés de leur contrôle sur l'ensemble de l'île. C'est à cette époque qu'ils parviennent à maîtriser l'exploitation des mines d'or, toujours situées sur la côte orientale thasienne entre Liménas et Aliki, et qu'ils bâtissent sur les deux caps entre Liménas et Koinyra les phares de Phanari et Pyrgos. En parallèle, aux VII^e^-VI^e^ s., on perd tout vestige d'occupation dans la partie sud-ouest de l'île : les sites indigènes voient certainement leur fonctionnement perturbé par la perte du site de Liménas et par la présence parienne sur l'île. L'implantation d'établissements ruraux et de tours fortifiées de type grec au siècle suivant marque le début de la maîtrise réelle et complète de l'île.

Nous dressons là un tableau à grands traits, qui pourrait bien entendu être modifié par l'organisation et la publication de prospections sur les parties nord et sud-ouest de l'île. Il nous semble cependant que les données archéologiques comme textuelles ne permettent pas de supposer que la conquête de l'île a été réussie et complète dès l'arrivée des premiers colons ni au VII^e^ s., et peut-être pas même avant la fin du VI^e^ s.

Bibliographie

Bastide, M. (2024). « Thasos. Révision de la céramique 'précoloniale' ». *BAEFE*. https://doi.org/10.4000/12xfh.

Bernard, P. (1964). « Céramiques de la première moitié du VII^e siècle à Thasos », *BCH*, 88(1), 77-146. https://doi.org/10.3406/bch.1964.2268.

Blondé, F. ; Muller, A. ; Mulliez, D. (2000). « Le passage des Théores à Thasos : une énigme résolue ? ». *CRAI*, 144(2), 885-907. https://doi.org/10.3406/crai.2000.16170.

Blondé, F. ; Muller, A. ; Mulliez, D. (2001). « Thasos, de la ville d'Archiloque à la ville de Théagénès. Questions de topographie et d'urbanisme à l'époque archaïque ». *AEMTh*, 13(1999), 49-62.

Blondé, F. ; Muller, A. ; Mulliez, D. (2002). « Évolution urbaine d'une colonie à l'époque archaïque. L'exemple de Thasos ». Luce, J.-M. (éd.), *Habitat et urbanisme dans le monde grec de la fin des palais Mycéniens à la prise de Milet, 494 av. J.-C*. Toulouse, 251-65.

Blondé, F. ; Muller, A. ; Mulliez, D. ; Kohl, M. ; Sanidas, G. (2008). « Thasos in the Age of Archilochos : Recent Archaeological Investigations ». Katsonopoulou, D. ; Petropoulos, I. ; Katsarou, S. (επιμ.), Ο Αρχίλοχος και η εποχή του = Πρακτικά Β' διεθνούς επιστημονικού συνεδρίου αρχαιολογίας Πάρου και Κυκλάδων (Παροικιά Πάρου, 7-9 Οκτωβρίου 2005) (Archilochus and his Age = Proceedings of the Second International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades (Paroikia, Paros, 7-9 October 2005)). Athènes, 409-24. Paros 2.

Bon, A. (1930). « Les ruines antiques dans l'île de Thasos et en particulier les tours helléniques ». *BCH*, 54, 147-94. https://doi.org/10.3406/bch.1930.2876.

Bon, A. (1932). « L'île de Thasos. Étude de géographie comparée ancienne et moderne ». *Annales de Géographie*, 41(231), 269-86. https://doi.org/10.3406/geo.1932.10860.

Bonias, Z. (1999). « Οι αγροικίες της Θάσου και τα λατομεία μάρμαρου ». Koukouli-Chrysanthaki, C. ; Muller A. ; Papadopoulos, S. (éds), *Thasos. Matières premières et technologie de la Préhistoire à nos jours = Actes du Colloque International de Liménaria* (Thasos, 26-29 septembre 1995). Kavala ; Athènes, 101-15.

Bouffier, S. (2023). « Quelle *chôra* pour Marseille ? Territoire et exploitation des ressources entre les VI^e et III^e siècles av. J.-C. ». Esposito, A. ; Pollini A. (éds), *Cités nouvelles, villes des marges : fondations, formes urbaines, espaces ruraux et frontières de l'archaïsme à l'Empire*. Pise, 745-80, Diabaseis 10.

Brunet, M. (1996). « Le territoire de Thasos ». *L'espace grec : cent cinquante ans de fouilles de l'École française d'Athènes*. Paris, 51-8.

Brunet, M. (2004). « Le territoire de Thasos : modèles et interprétation des données ». Kolb, F. ; Müller-Luckner, E. (Hrsgg), *Chora und Polis*. Munich, 79-86. Schriften des Historischen Kollegs. Kolloquien 54.

Coulié, A. (2008). « Archiloque et la colonisation de Thasos : l'apport de la céramique ». Katsonopoulou, D. ; Petropoulos, I. ; Katsarou, S. (επιμ.), Ο Αρχίλοχος και η εποχή του = Πρακτικά Β' διεθνούς επιστημονικού συνεδρίου αρχαιολογίας Πάρου και Κυκλάδων (Παροικιά Πάρου, 7-9 Οκτωβρίου 2005) (Archilochus and his Age = Proceedings of the Second International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades (Paroikia, Paros, 7-9 October 2005)). Athènes, 427-49. Paros 2.

D'Ercole, M.C. (2010). « 'Oublie Paros'. Départs, retours et conquêtes imaginaires dans la colonisation grecque archaïque et classique ». Rouillard, P. (éd.), *Portraits de migrants, portraits de colons*, vol. 2. Paris, 71-90.

Fournier, J. (2020). « Οἵδε περιέπλευσαν : magistrats en tournée dans le territoire de Thasos (IIe-IIIe s. apr. J.-C.) ». *BCH*, 144(2). https://doi.org/10.4000/bch.1174.

Garlan, Y. (1986). « Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos ». Empereur, J.-Y. ; Garlan, Y. (éds), *Recherches sur les amphores grecques*, Paris, 201-76. *BCH* Supplément 13.

Garlan, Y. (2004). « En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos ». *BCH*, 128(1), 269-329. https://doi.org/10.3406/bch.2004.7355.

Georgiadis, P. ; Siros, A. (2022). « Η έρευνα της Εφορείας Παλαιοανθρωπολογίας-Σπηλαιολογίας στο σπήλαιο 'Δρακότρυπα' της Παναγίας Θάσου (The Research of the Ephorate of Palaeoanthropology and Speleology in 'Drakotrypa' Cave, at Panagia, Thasos) ». *AEMTh*, 30(2016), 565-78.

Gimatzidis, S. (2004). « Ο αποικισμός της Θάσου : η επανεξέταση της κεραμικής πρωϊμων φάσεων της αρχαίας πόλης (La colonisation de Thasos. Réexamen de la céramique des premières phases de la cité archaïque) ». AEMTh, 16, 73-81.

Giouri, E. ; Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1987). « Ανασκαφή στην αρχαία Οισύμη (Fouille de l'antique Oisymè) ». AEMTh, 1, 363-87.

Graham, A.J. (1978). « The Foundation of Thasos ». *The Annual of the British School at Athens*, 73, 61-98. https://doi.org/10.1163/9789004351066_011.

Grandjean, Y. ; Salviat, F. (1995). « Thasos. 1. Le rempart ». *BCH*, 119(2), 661-7. https://doi.org/10.3406/bch.1995.7006.

Grandjean, Y.; Salviat, F. (2012). Οδηγός της Θάσου (Guide de Thasos). 2e éd. Athènes. Sites et monuments 3.

Jeffery, L.H. (1976). *Archaic Greece : The City States c. 700-500 B.C*. London ; Tonbridge. https://doi.org/10.4324/9781003614593.

Kohl, M. et al. (2004). « Ο αποικισμός της Θάσου : η επανεξέταση των αρχαιολογικών δεδομένων (La colonisation de Thasos. Réexamen des données archéologiques) ». AEMTh, 16(2002), 57-71.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1973). « Εἰδήσεις ἐκ τῆς Θασίων ἠπείρου (Nouvelles de l'épire thasienne) ». *AAA*, 6, 230-40.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1980). « Οι αποικίες της Θάσου στο Β. Αιγαίο. Νεώτερα ευρήματα. (Les colonies de Thasos dans le Nord de l'Égée. Dernières découvertes) ». Ἡ Καβάλα και ἡ περιοχή της = Ἀ τοπικο συμπόσιο. Πρακτικά (Kavala et sa région = Actes du 1er congrès local). Thessalonique, 309-25. Ἵδρυμα μελετῶν χερσονήσου τοῦ Αἵμου 189.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1988). « Die archäologischen Funde aus den Goldgruben bei Kinyra ». Wagner, G.A. ; Weisgerber, G. (Hrsgg), *Antike Edel- und Buntmetallgewinnung auf Thasos*. Bochum, 173-9.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1992a). Πρωτοϊστορική Θάσος : τα νεκροταφεία του οικισμού Καστρί (Thasos protohistorique : les nécropoles de l'établissement de Kastri), vol. 1. Athènes. Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου 45.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1992b). Πρωτοϊστορική Θάσος : τα νεκροταφεία του οικισμού Καστρί (Thasos protohistorique : les nécropoles de l'établissement de Kastri), vol. 2. Athènes. Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου 45.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (2006). « Les nécropoles de la Périée thasienne : Oisymè et Galepsos ». Guimier-Sorbets, A.-M. ; Hatzopoulos, M.B. ; Morizot, Y. (éds), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine*. Athènes, 169-85. Meletèmata 45.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. ; Papanikolaou, A. (1990). « Ανασκαφή στην αρχαία Οισύμη, 1988-1990 (Fouilles de l'antique Oisymè, 1988-1990) ». AEMTh, 4(1990), 487-502.

Koželj, T. ; Muller, A. (1988). « La mine d'or de l'acropole de Thasos ». Wagner, G.A. ; Weisgerber, G. (Hrsgg), *Antike Edel- und Buntmetallgewinnung auf Thasos*. Bochum, 180-97.

Koželj, T. ; Wurch-Koželj, M. (1989). « Phares de Thasos ». *BCH*, 113(1), 161-81. https://doi.org/10.3406/bch.1989.4716.

Koželj, T. ; Wurch-Koželj, M. (1999). « Les traces d'extraction à Thasos de l'Antiquité à nos jours ». Koukouli-Chrysanthaki, C. ; Muller A. ; Papadopoulos, S. (éds), *Thasos. Matières premières et technologie de la Préhistoire à nos jours = Actes du Colloque International de Liménaria* (Thasos, 26-29 septembre 1995). Kavala ; Athènes, 49-55.

Lazaridis, D. (1965). « Θάσος. Σπήλαιον Αλυκής (Thasos. La grotte d'Aliki) ». *AD*, 18(1963 B 2), 257-8.

Malkin, I. (2004). « Postcolonial Concepts and Ancient Greek Colonization ». *Modern Language Quarterly*, 65(3), 341-64. https://doi.org/10.1215/00267929-65-3-341.

Malkin, I. (2018). *Un tout petit monde : les réseaux grecs dans l'Antiquité*. Paris. https://doi.org/10.14375/np.9782251448121.

Muller, A. (2010). « D'Odonis à Thasos. Thraces et Grecs (VIIIe – VIe s. av. J.-C.) : essai de bilan ». Tréziny, H. (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire = Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008)*. Paris, 213-24. https://doi.org/10.4000/books.pccj.670.

Osborne, R. (1986). « Island Towers : The Case of Thasos ». *Annual of the British School at Athens*, 81, 167-78. https://doi.org/10.1017/s006824540002013x.

Owen, S. (2003). « Of Dogs and Men : Archilochus, Archaeology and the Greek Settlement of Thasos ». *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 49, 1-18. https://doi.org/10.1017/s0068673500000924.

Papadopoulos, S. ; Behtsi, K. (2004). « Ανασκαφικές και επιγανειακές έρευνες σε προϊστορικές θέσεις της Θάσου (Excavations and surface investigations on prehistoric sites on Thassos) ». *AEMTh*, 17(2003), 61-9.

Papadopoulos, S. ; Malamidou, D. (2012). Δέκα χρόνια ανασκαφικής έρευνας στον προϊστορικό οικισμό Λιμεναρίων Θάσου = Πρακτικά ημερίδας (Θάσος 11 Ιουλίου 2003) (Ten Years of Archaeological Research on the Prehistoric Settlement of Limenaria, Thassos = Proceedings of the day of study (Thassos, 11 July 2003)). Thessalonique.

Papadopoulos, S. ; Nerantzis, N. (2014). « Η προϊστορική έρευνα στη Θάσο : 1922-2012 (Research on the Prehistory of Thasos : 1922-2012) ». Stefani, E. ; Merousis, N. ; Dimoula, A. (επιμ.), Εκατό χρόνια έρευνας στην προϊστορική Μακεδονία : *1912-2012* (A Century of Research in Prehistoric Macedonia : 1912-2012), Thessalonique, 67-90.

Pouilloux, J. (1955). « Glaucos, fils de Leptine, Parien ». *BCH*, 79, 75-86. https://doi.org/10.3406/bch.1955.2422.

Pouilloux, J. (1964). « Archiloque et Thasos. Histoire et poésie ». *Archiloque : sept exposés et discussions*. Vandœuvres-Genève, 3-36. Fondation Hardt. Entretiens sur l'Antiquité Classique 10.

Salviat, F. (1959). « Décrets pour Épié, fille de Dionysios : déesses et sanctuaires thasiens ». *BCH*, 83(1), 362-97. https://doi.org/10.3406/bch.1959.2329.

Salviat, S. (2017). « Archiloque hoplite et général - À Thasos avec Glaucos - Retour à Paros ». Mulliez, D. ; Bonias, Z. (éds), *Thasos : métropole et colonies = Actes du symposion international à la mémoire de Marina Sgourou* (Thasos, 21-22 septembre 2006). Athènes, 65-112. https://doi.org/10.2307/j.ctv1q26rz5.10.

Servais, J. et al. (1980). *Aliki*, vol. 1. Athènes. Études thasiennes 9.

Syros, A. ; Georgiadis, P. (2020). « 'Δρακότρυπα' Παναγίας Θάσου : Προϊστορικό καταφύγιο - Αρχαϊκό ιερό ('Drakotrypa', Panaghia, Thasos : refuge préhistorique, sanctuaire archaïque) ». Chionis, K. (éd.), 8ο Συμπόσιο Θασιακών Μελετών. Η Θάσος δια μέσου των αιώνων : Ιστορία - Τέχνη – Πολιτισμός (VIIIe Congrès des

études thasiennes. Thasos au fil des siècles : Histoire, Art, Culture). Kavala, 427-42. Θασιακά : Περιοδική έκδοση της Θασιακής Ένωσης Καβάλας 20.

Thielemans, S. (1999). « Les mines et les tours : un mariage entre la technologie et l'architecture ? ». Koukouli-Chrysanthaki, C. ; Muller A. ; Papadopoulos, S. (éds), *Thasos. Matières premières et technologie de la Préhistoire à nos jours = Actes du Colloque International de Liménaria* (Thasos, 26-29 septembre 1995). Kavala ; Athènes, 145-59.

Venedikov, I. (1978). « Les migrations en Thrace ». *Pulpudeva*, 2, 161-80.

Wasowicz, A. (2001). « Trentatrè anni dopo il convegno 'La città e il suo territorio' ». Stazio, A. ; Ceccoli, S. (éds), *Problemi della « chora » coloniale dall'Occidente al Mar Nero = Atti del quarantesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia* (Taranto, 29 settembre - 3 ottobre 2000). Tarente, 9-26.

White, R. (2009). *Le Middle ground : Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*. Toulouse.

Zannis, A.G. (2014). *Le pays entre le Strymon et le Nestos : géographie et histoire (VIIe-IVe siècle avant J.-C.)*. Athènes ; Paris. Meletèmata 71.